

Au LION D'OR

Avant de quitter Montréal, venez nous faire visite.

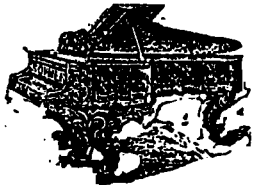


Venez admirer l'égalage de nos Marchandises de Modes dans nos vitrines.

Venez admirer nos Tweeds, Jerseys, de Laine, exposés dans nos vitrines.

Le plus bel assortiment de Marchandises d'Automne se trouve chez
LEFEBVRE, ARSENAULT & C^{ie},
591 Rue Ste Catherine.

PIANOS



SOHMER

1^{re} médaille d'or et diplôme d'honneur à l'exposition de Philadelphie

AUTRES PIANOS

DE TOUT GENRE

MUSIQUE EN FEUILLES

LAVIGNE & LAJOIE

265

Rue Notre-Dame

MONTRÉAL.

Tous ces pianos ont été choisis par M. Ernest Lavigne, Jalancôme, et seront garantis pour six ans.

HOTEL St LOUIS

64 Rue St Gabriel

Des chambres spacieuses, bien aérées, avec un ameublement de luxe, qui offrent aux clients tout le confort possible.

La cuisine est sous la direction d'un cuisinier français d'une grande expérience. M. Duhamel a fait ses preuves dans les premiers hôtels de la Suisse et des Etats-Unis.

La cave contient les vins des meilleurs crus, vins de Nuits, de Volnay, Hautalence, Pomard, etc., etc. Lunch de 15 Cts. en montant.

Les prix sont modérés.
A. CHAGNON & C^{ie},
Propriétaires.



A L'EXPOSITION.

— Ah! sapristi! quelle dégoûtation! un cheveu dans mon assiette!

— Ça, c'est d'autant plus embêtant, mon vieux que tu peux être sûr que ce n'est pas un des tiens.

Les Aventures

— DU —

BARON DE MUNCHHAUSEN

(Suite.)

« Les Turcs avaient posé sur la citadelle, non loin de la ville, au bord du célèbre fleuve le Simeoïs, un formidable canon. Il était coulé en bronze, et lançait des boulets de marbre d'au moins onze cents livres. J'avais grand désir de tirer ce canon, dit le baron Tott, pour juger de son effet. Toute l'armée tremblait à la pensée de cet acte audacieux, car on tenait pour certain que la commotion ferait crouler la citadelle et la ville entière. J'obtins cependant la permission que je demandais. Il ne fallut pas moins de trois cent trente livres de poudre pour charger la pièce; le boulet que j'y mis pesait, comme je l'ai dit plus haut, onze cents livres.

Au moment où le canonier approcha la mèche, les curieux qui m'entouraient se reculèrent à une distance respectueuse. J'eus toutes les peines du monde à persuader au pacha, qui assistait à

l'expérience, qu'il n'y avait rien à redouter. Le canonier lui-même, qui devait sur mon signal mettre le feu à la pièce, était extrêmement ému. Je me postai derrière la pièce, dans un réduit: je donnai le signal, et au même instant je ressentis une secousse pareille à celle que produirait un tremblement de terre. A environ trois cents toises le boulet éclata en trois morceaux qui volèrent par-dessus le détroit, refoulèrent les eaux sur la rive, et couvrirent d'écume le canal, si large qu'il était.

Tels sont, messieurs, si ma mémoire me sert bien, les détails que bonne le baron Tott sur le plus grand canon qu'il y ait au monde. Lorsque je visitai ce pays avec le baron de Münchhausen, l'histoire du baron Tott était encore citée comme un exemple inouï de courage et de sang-froid.

Mon protecteur, qui ne pouvait supporter qu'un français fit plus ou mieux que lui, prit le canon sur son épaule et, après l'avoir placé en équilibre, sauta droit dans la mer, et nagea jusqu'à l'autre bord du canal.

Malheureusement il eut la fâcheuse idée de lancer le canon dans la citadelle

et de le renvoyer à sa première place: je dis malheureusement, parce qu'il lui glissa de la main au moment où il le balançait pour le jeter: de sorte que la pièce tomba dans le canal, où elle repose encore et où elle reposera probablement jusqu'au jour du jugement dernier.

Ce fut cette affaire, messieurs, qui brouilla complètement le baron avec le Grand Seigneur. L'histoire du trésor était depuis longtemps oubliée, car le sultan possédait assez de revenus pour remplir à nouveau sa caisse, et c'était sur une invitation directe du Grand Seigneur que le baron se trouvait en ce moment en Turquie. Il y serait probablement encore si la perte de cette célèbre pièce de canon n'avait mécontenté le souverain à ce point qu'il donna l'ordre irrévocable de trancher la tête au baron.

Mais une certaine sultane, qui avait pris mon maître en grande amitié, l'avertit de cette sangoureuse résolution: bien plus, elle le tint caché dans sa chambre, tandis que l'officier chargé de l'exécution le cherchait de tous côtés. La nuit suivante, nous nous enfûmes à bord d'un bâtiment qui faisait voile pour Venise, et nous échappâmes heureusement à cet affreux danger.

Le baron n'aime pas à parler de cette histoire, parce que cette fois il ne réussit pas à exécuter ce qu'il avait entrepris, et aussi parce qu'il faillit y laisser sa peau. Cependant, comme elle n'est nullement de nature à blesser son honneur, j'ai coutume de la raconter quand il a le dos tourné.

Maintenant, messieurs, vous connaissez à fond le baron de Münchhausen, et j'espère que vous n'avez plus aucun doute à élever à l'endroit de sa véracité; mais afin que vous ne puissiez point non plus soupçonner la mienne, il faut que je vous dise en peu de mots qui je suis.

Mon père était originaire de Berne en Suisse. Il y exerçait l'emploi d'inspecteur des rues, allées, ruelles et ponts; ces sortes de fonctionnaires portent dans cette ville le titre, le titre... hum!... le titre de balayeurs. Ma mère, native des montagnes de la Savoie, portait au cas un goitre d'une grosseur et d'une beauté remarquables, ce qui n'est pas rare chez les dames de ce pays.

Elle abandonna fort jeune ses parents et sa bonne étoile l'amena dans la ville où mon père avait reçu le jour. Elle vagabonda quelque peu: mon père ayant parfois le défaut analogue, ils se rencontrèrent un jour dans une maison de débauchés.

Ils devinrent amoureux l'un de l'autre et se marièrent. Cette union ne fut pas heureuse; mon père ne tarda pas